

Willem Lévêque

Isolement sous ordonnance

Publier le 17 mars 2021

## 1. Une prévention désagréable

Sur la moquette de la salle d'attente des jouets lumineux l'attirent. La locomotive décolle grâce aux crochets humains qui l'agrippent. L'enfant crie de joie à la surprise du sifflet. Son sourire donne du baume au cœur à sa mère inquiète. Le grincement menaçant d'une porte détourne le regard de la femme. Un homme arrive pour accueillir ces deux individus.

La pièce de consultation blanche est colorée par des vagues rouges. Au-dessus du relief se trouve une imitation de gouttelettes à la couleur similaire. Apolline se sent toujours mal à l'aise devant cette décoration insolite. Elle perçoit une suffocation l'envahir comme l'eau qui s'engouffre dans nos poumons. Par instinct la mère pose sa fille sur ses genoux pour l'entourer de ses bras protecteurs. Le médecin s'installant derrière son bureau lui demande :

« Avez-vous le vaccin ? La pharmacie m'en a envoyés mais j'ai piqué à tour de bras.

- Le voici, les risques d'effets secondaires m'inquiètent. Es-ce que ces contraintes sont systématiques ?

- Bien sur que non, vous n'avez pas à poser des questions. Les gens ont peurs de ce protocole mais la vaccination est très bien orchestrée. »

Le docteur à la barbe rousse et à la chevelure brune installe sa petite patiente sur la table d'auscultation. Dans cette partie du cabinet se trouve un nuage d'alcool isopropylique. En respirant Apolline ne perçoit plus d'oxygène mais seulement l'odeur enivrante. Elle s'assoit discrètement sur un tabouret pour ne rien laisser paraître. Le vaccinateur dégaine sa seringue pour trouer la peau de l'enfant. La petite tord son visage à l'apparition d'une douleur musculaire.

« Ça va allé, je te descend ! Lui dit-il. »

Revenu à son bureau le médecin prescrit un rappel pour le mois prochain. En sortant Apolline rouvre la porte au cri de joie surprenant.

« Yes ! J'ai vacciné la majorité de mes patients. À moi la prime ! »  
S'exclame-t-il en sautillant sur son fauteuil.

Les flashes illuminent l'espace de l'atelier tels des éclairs saccadés. Les ombres des outils projetées sur le mur sont de plus en plus menaçantes. Eliott allume le tube fluorescent pour se rassurer. La carte mère de la tablette numérique est enfin soudée. À l'étage les déplacements de sa fille se font entendre. Celle-ci de nature agitée ne remarque pas l'entrée de son père.

« Alors la terreur, le docteur dingo ne t'a pas passé trop de misère ?

3

- Si, ça m'a piqué dur !

- J'irais lui donner une piqûre sur la fesse. On va voir si ça lui fait du bien ! »

Il se pose devant sa boîte mail pour découvrir un message qui a le mérite d'être clair.

*« Elliott, je suis navré de te l'annoncer mais nous allons nous séparer de toi. Ton manque de dynamisme ralentie la production. Ta présence a déjà été remplacée par une machine beaucoup plus performante que toi. À force de rêver pendant ton temps de travail tu ne peux que t'en vouloir. L'entreprise, soulagée de cette décision, souhaite que tu y arrives à l'avenir. » Signé M.Gestion.*

Stupéfié par la nouvelle, licencié voit ses projets s'écrouler. Apolline va-t-elle paniquer à cette annonce ? Il décide de prendre le temps pour y réfléchir avant de lui en dire un mot.

## 2. Régression suspecte

Les élèves lancent leurs cris et leurs rires sur tout le périmètre du quartier. L'expression de la joie de vivre est interrompue par une femme habillée d'un ensemble jogging camouflage qui tape des mains.

« En rend les enfants ! Il est temps d'avaler vos leçons. »

Sur le tableau noir un texte y est écrit évoquant la sexualité des chimpanzés. Pour l'accompagnement la maîtresse dessine des couples de ces primates en pleine action. Pendant son exposé elle s'aperçoit de la distraction chez une fille d'Orphée. La voix féminine et les claquements de doigts n'éveillent pas l'intérêt de l'esprit en fuite. Agacée par ce manque d'attention, en vers sa personne, l'institutrice s'empare d'un haut-parleur en jouet.

« Capucine relève la tête droite ! Où te crois-tu ? Maintenant écoute ou tu garderas ton masque pendant le goutté. »

Dans toutes institutions le port du masque est obligatoire pour les enfants. Chez certains la sagesse de l'intuition reprend le dessus, ainsi ces petits rebelles s'amuse derrière la végétation de la cours pour dévoiler leurs visages à l'air libre.

En dehors de ce groupe Capucine construit des murés autour d'une dune. Une camarade la rejoint intriguée. Elle lui propose que ses animaux en figurines engagent l'ascension du sommet. La paysagiste en graine se contente de regarder sa montagne

et ses alentours en silence. Face à cette indifférence la dresseuse monte les quadrupèdes par un chemin qu'elle se fraye. La fillette prend la main de Capucine pour y déposer un cheval l'invitant à la suivre dans son aventure. À ce geste une vive répulsion se manifeste. La petite lui crie dessus puis donne des coups de pieds dans les animaux en plastiques avant de quitter le baquet à sable.

Les enseignantes sur le toit de l'école observent la scène avec des jumelles. La principale descend épingler son élève anti-sociale avec ferveur. Capucine se retrouve sur une chaise de sa classe entourée des adultes. Elles lui collent une lampe de bureau sur la figure.

« Capucine, toi qui étais si sage et obéissante, pourquoi es-tu devenue une peste ? Tu n'écoutes même plus les leçons en cours. Pourquoi es-tu méchante avec les autres ?

- Il y a sûrement une liaison à faire entre son comportement et ses parents. J'ai appris par blog que son père a perdu son job. Cela ne m'étonne pas vu son attitude de glandeur. Comment espérez-vous que sa fille devienne une femme avec un attardé pour exemple ? Questionne la maîtresse en tenue de camouflage.

- Nous verrons ce sujet avec sa mère. Il y a des corrections qui vont devoir s'appliquer petite ! »

Pour s'en assurer la principale convoque en fin de journée Apolline et Eliott. Elle met sous leurs yeux les examens de l'élève pour démontrer sa régression institutionnelle. Dans les conseils bienveillants les interlocuteurs peuvent entendre l'orientation éducative prescrit par cette odieuse institutrice. La mère arrive à rester courtoise en s'imaginant exploser le nez de la veille femme sur son bureau.

Une fois dans leur maison, Eliott engloutit ses nerfs sous la bière alors que sa compagne dorlote son enfant. La relecture du livret scolaire donne à réfléchir. L'évolution comportementale coïncide avec les vaccinations des deux mois précédents. Cette idée ne lui plaît pas. Elle met ses analyses de côté pour ne pas tomber dans les préjugés.

« Qu'est-ce qui ne va pas mon amour ?

- Qu'est-ce qui ne va pas ? Répète Capucine dans le vide. »

Une ombre se glisse d'une façon sinusoïdale autour d'Apolline pour les observer au-dessus de sa tête avec un regard basilic. Elle se reflète dans les yeux de Capucine comme à la surface de la coupe d'Hygie.

### 3. Ça se complique

Un ballon roule au milieu du salon. Capucine le rejoint avec les bras qui se balancent d'une façon parallèle comme si qu'elle répète inlassablement son lancer. Son pied tape plusieurs fois la boule maladroitement. La fillette s'y prend à trois fois pour l'agripper.

Installée à la grande table une tasse de café à la main, elle tente de réchauffer son cœur. La maman observe depuis un certain temps la difficulté de sa fille à empoigner des jouets. Inquiets par la motricité engourdie de leur enfant, les parents contactent une ergothérapeute.

Le jour du rendez-vous Eliott ne se présente pas à la consultation. Un chef d'entreprise envisage qu'il ait une promotion afin de le transmuter dans son usine. Ceci dit ceux sont les excuses de notre chômeur discret.

Apolline accueille son espoir à domicile. La femme lui serre la main avec sa prothèse transparente imprimée. La bague à l'annulaire artificiel surprend plus que l'adaptation en elle-même. Elles rejoignent Capucine sur le canapé qui les attend. La mère explique les handicaps que sa fille rencontre au quotidien. Son absence d'imagination face à ses jeux l'inquiète particulièrement.

Madame Huet décide d'amuser la petite avec des exercices. Elle lui propose différentes formes géométriques à assembler. Capucine regarde, prend le carré avec le rond sans savoir l'utilité de ces drôles de choses. L'ergothérapeute indique la marche à suivre en emboîtant deux pièces. Le résultat n'est pas très satisfaisant pour la jeune fille a priori ennuyée.

Elle parvient à en unir quelques unes. Est-ce vraiment de la déduction ?

Madame Huet tente de mesurer ses réflexes avec le ballon. Plusieurs lancés sont amortis par les petites mains cependant d'autres n'enclenchent aucune réaction. La sphère envoyée une dernière fois rebondie sur la tête de Capucine avant que celle-ci tombe sur les fesses.

La rééducatrice note la date qui lui laisse la possibilité de rejoindre l'enfant à son établissement scolaire. Une mise en condition dans cet environnement a sa nécessité.

« Je vous écris également le numéro de téléphone d'un bon psychiatre. Un diagnostique peut être envisagé mais sans sûreté. Il saura tranché !

- Il vous faut une autorisation et un certificat de vaccination pour l'école.

- Oui, ils nous en demandent même pour aller pisser. J'en ai un, pas authentique mais ça passe. »

Eliott rentre à pas de loup. Sa joue gauche rougie telle une pomme mure au-dessus de son épaule endolorie. Sa chemise blanche détestable et froissée se trouve démoder par des accusations. FEIGNANT, PARASITE, IDIOT sont lisibles sur son dos. Il se pose dans la cuisine pour laver sa main. Le tampon du patron de pyramide emploi ne s'efface pas facilement. Eliott suppose que la firme avertisse toutes les entreprises du département.

Allongé dans la chambre le calme religieux apaise son mal de tête.

#### 4. Analyse de la situation

Les enfants muselés s'engouffrent sagement un par un dans la cour d'école. Des agents en uniformes blancs leur mettent des revolvers-lasers sur la tempe pour vérifier la température. Madame Huet et Apolline rentrent dans l'établissement grâce au certificat professionnel de l'ergothérapeute. À la vue de ces personnes des surveillants cessent de se chamailler pour un paquet de cigarettes.

Les intruses se font finalement interpellées avec leur petite protégée. La directrice avertie arrive slalomant en trottinette pour bousculer quelques élèves. Elle leur réclame les listes de vaccinations tamponnées par la police pharmaceutique avec hystérie. Trompée par la feuille falsifiée de l'ergothérapeute, madame Droiture guide ces femmes vers son bureau.

« Désolé pour cette intervention mais vous n'avez pas à être dans l'établissement.

- Nous avons pourtant rendez-vous ! Comment justifiez-vous cette sécurité ? Je vous rappelle que mademoiselle Or est la maman de Capucine.

- Oui, une maman trop attachante qui néglige l'autorité éducative de sa fille. Je ne peut que me souvenir d'elle ! En ce qui concerne notre entretien mon enceinte connectée ne me l'a pas rappelé.

- Pour ne pas vous faire perdre du temps, si vous voulez rattraper votre enfance à trottinette, il est question de mon accompagnement au côté de Capucine en tant qu'ergothérapeute.

- Le planning avertie déjà mes collègues de votre présence. Juste une chose, ne dérangée pas les garnements qui doivent remplir des kits de peinture. Nous les apprenons à les envoyer par la poste vers des ateliers. Ce qui me permettra d'acheter une nouvelle enceinte connectée par ailleurs. »

Capucine aligne ses crayons sur la longueur de sa règle. Ses petits voisins chahutent avec leurs mains dans tous les sens. Ces bras tentacules envoient valser les affaires délicatement posées sur sa table. Un cri perçant fêle un verre de lunette porté par une

surveillante. L'enseignante militaire charge la fillette pour la plaquer dans un coin et resserrer son masque. Madame Huet n'a pas besoin d'un haut-parleur pour faire entendre sa voix. Sa contestation anime un débat animé entre les adultes. Les surveillants demandent même à la directrice d'intervenir. Pour calmer le jeu elle donne raison à madame Huet laissant Capucine libre à elle-même.

Le garde du corps de l'enfant étudie les obstacles dressés sur son chemin comme autant de problèmes à résoudre. Elle note un manque d'attention envers le maniement de certains objets tels les couverts de la cantine. Pour le matériel de classe, une idée de rangement fixe lui vient à l'esprit.

## 5. Se rendre à l'évidence

Apolline décrit le mutisme de sa fille à monsieur Hébois par téléphone. Le psychiatre entretient une collaboration avec des pairs-aidants qui facilite l'échange entre le patient et son interlocuteur. Le rendez-vous est daté au jour le plus proche à la demande maternelle.

Suite à l'échange, la mère élargit son regard sur la vaste plaine de sa pensée. Le terme pair-aidant est un chuchotement fourchu qui monte à ses oreilles. Une évocation qui avance sa menace par le bruit de son extrémité. Sa fille est-elle piégée entre des crochets ?

Partir chercher Capucine, elle s'entretient avec la directrice et le médecin de sa fille. Celle-ci suggère que l'école mette en place les adaptations appropriées. En dépit qu'une assurance prend en charge une partie de ces frais, le visage de la directrice reste tordu par l'avarice. La responsable de l'établissement s'appuie sur le fait que cet endroit n'est pas conçu pour les handicapés.

« L'évidence que cette gosse a un problème psychologique me paraît probante. Aucun de mes employés ne s'engage pour ce genre de lacune. Elle doit être transférée dans un centre spécifique.

- Je vous demande pardon ! Ma fille a le droit au respect, elle ne vous cause pas de soucis. Des écoles gèrent bien ce type d'excès comportemental.

- De plus mes collègues ou moi-même assistera Capucine pendant ses cours. Vous ne serez pas seule à gérer son agitation. Lui assure Madame Huet.

- Bon je vais organiser une réunion pour en parler avec l'académie. Nous nous reverrons par la suite. En attendant le conseil je vous prie de garder votre fille. »

Les semaines s'écoulaient à l'ombre du soleil cependant Madame Droiture reste dans la nuit. Apolline met à bien ce silence afin d'emmener sa fille aux consultations. Monsieur Hébois étudie le cas de Capucine seul puis avec sa mère. Pour la dernière séance il ouvre sa porte autant à l'ergothérapeute qu'à ses deux habituées.

L'espace considérable du bureau se dévoile avec une fleur de vie murale. Une balançoire en forme de pendule à la pointe tranchante se trouve au milieu de la pièce. Sous une horloge difforme donnant l'heure à l'envers, le psychiatre laisse la place aux deux femmes. Capucine s'assoit sur un cerveau en pouf remplie d'eau avec une spirale hypnotique dans la main.

« J'ai discuté au préalable avec mon amie présente sur l'état de votre fille. Ce replie sur soi ne vient pas d'un choc émotionnel. Ce qui est la bonne nouvelle ! Les enfants déclinent de différentes manières suite à une expérience traumatisante. En ce qui concerne Capucine, et madame Huet vous en a dit un mot, l'autisme l'a emprisonné.

Malgré sa suspicion, le visage d'Apolline pâlit d'un blanc éclatant. L'amertume ruisselle de ses yeux et engloutit ses premiers mots.

- J'en avais l'appréhension depuis quelque temps. Nous n'avons jamais eu de cas d'autisme dans la famille, idem pour mon mari. Pourquoi ça tombe sur ma fille ?

- Personnellement je ne passerais pas cet handicap pour une fatalité mais il suffit d'une fois. Avance l'ergothérapeute.

- Elle est tout de même isolée du monde extérieur dorénavant.

- Je dirais plutôt qu'elle perçoit le monde autrement. Cela dit, je comprend votre anxiété ! Comme je vous l'ai annoncé la première fois, des par-aidants sont en collaboration avec mon cabinet. Des personnes autistes fondateurs d'une association qui offrent leurs soutiens à des mères telle que vous.

- Il a la possibilité que l'association vous aide à faire face à cette situation. N'oubliez pas qu'en tant qu'ergothérapeute, je serai toujours là. »

Les deux médecins laissent du temps libre à la mère désespérée.

## 6. Un appel à l'aide

Devant son écran d'ordinateur, Eliott ne sait quelle décision choisir. Le grand laboratoire pharmaceutique « Placebo » lui propose de racheter sa conduite en l'engageant comme cobaye. Les factures et les impôts commencent à peser des tonnes et Apolline se questionne. Va-t-il pouvoir justifier encore longtemps ses vadrouilles ? Le chômeur renvoie avec la boule au ventre une acceptation.

Sa femme passe la porte d'entrée. Il lui serre un café en guise d'approche et pour le motivé. Après les politesses habituelles elle lui parle de l'entrevue avec le psychiatre. Les troubles de Capucine énoncés, elle leur donne le visage de l'autisme. Cette annonce lui tord encore la voix. Par son absence, Eliott n'a pas perçu l'attitude différente de leur enfant. L'attraction entre la petite autiste et sa propre situation lui tourne la tête.

Ses mains dans les siennes Apolline tente d'apaiser sa tempête intérieure. Elle énonce l'organisation des par-aidants avec ses éventuels avantages.

« J'imagine que les parents versent des dons pour contribuer à son existence.

- Sûrement mais pourquoi fais-tu cette remarque ?

- Voilà plusieurs mois qu'un autre ouvrier occupe mon poste. Mes sorties ces temps-ci s'expliquent par ma course aux métiers. Alors que Pyramide Emploi me propage une mauvaise publicité je tente de sortir la tête de l'eau. Je t'en n'ai pas parlé car la nouvelle aurait nourri ton angoisse.

- Espérons que tu te fasses réembauché ! Nous allons avoir des factures effrayantes pour mon salaire. Précise Apolline en lui lâchant les mains. »

L'ergothérapeute reçoit plusieurs jours sa petite patiente dans son cabinet. Elle l'amuse par des jeux de stimulation d'attention. Les progrès sont minimes mais bien là. Capucine arrive désormais à être captivée par des livres d'illustrations. Cette avancée permet à madame Huet de mettre en place un système de communication par l'image. Au fil des semaines l'enfant parvient à assembler des scènes qui ressortent son envie de s'exprimer.

La mère surprise en entrant dans l'atelier éducatif ressent un frisson parcourir son dos. Sa fille s'exerce à agripper des objets sphéroïdes avec la prothèse de son médecin. Elle regarde les environs à travers cet objet bleu.

« Votre Capucine sait ce qu'elle veut ! Si vous lui donnez un coup de pouce elle vous arrache la main. » La plaisanterie de madame Huet provoque chez Apolline un rire d'une rare sincérité. Elle réapprend non sans complication à échanger avec son enfant. Le mur entre sa moitié et sa personne se décrépie pour devenir seulement une haie. Cette fois-ci ses larmes contiennent la chaleur du bonheur.

L'insouciance s'assoupit devant la sombre feuille blanche tendue par l'ergothérapeute. En dessous du vile serpent pharmaceutique sont écrits les tarifs réglementés par madame Huet. Face à la prestation délivrée Apolline reste calme malgré l'addition de frais à venir.

Elles s'engagent sur le parking pour aborder le sujet des par-aidants. La mère ne voit pas d'autre solution d'intégration pour la petite autiste. Elle reste droite cependant les fins de mois sont évoquées dans ses inquiétudes. Avec un sourire le médecin lui rappelle qu'elle peut compter sur la participation de son mari.

## 7. Des bonbons à gogo

Les drones quadrillent déjà le ciel à cinq kilomètres du grand bâtiment. L'édifice se voit de loin avec ses étages d'une architecture tourbillonnante. Cette tour à degré s'élève jusqu'aux nuages. Un monstre de verre où se reflète le vide à son extérieur tandis que des ombres déformées par les vitres se meuvent dans son ventre.

Eliott présente son certificat de vaccination à la sécurité. Après être braqué à la prise de température, il remet sa proposition d'embauche au secrétariat.

Un infirmier le guide vers le bureau du sous-directeur. Le vert citron des lieux lui donne une nausée amplifiée par les couloirs qui serpentent le laboratoire. Chaque pilier des pièces sont sculptés en forme de colonnes vertébrales tordues. Derrière les hublots Eliott aperçoit des salles à peine éclairées par des lampes à lave contenant des globes oculaires. Des apprentis sorciers font bouillir des substances chimiques de toutes couleurs.

Des congélateurs se trouvant dans certains couloirs lui indiquent la solde d'organes prélevés sur des patients. Il sent ses jambes s'alanguir à chaque pas. À sa chair de poule le personnel soupçonne qu'il ait du regret à s'être aventuré dans cette médecine morbide. L'infirmier sonne enfin au compartiment de ses supérieurs, pour se faire il doit tirer sur une poche de sang reliée à l'interrupteur du plafond.

Un groupe joue aux fléchettes en lançant des seringues sur une photo d'un établissement d'hébergement pour personnes âgées. Les visages figés s'émiettent aux coups d'aiguilles affûtées.

À l'entrée d'Eliott un homme svelte à la coupe impeccable lui serre la main avec faiblesse. Par un sourire étrange le responsable de cette unité l'invite à prendre place. Après avoir survolé du regard le papier du demandeur d'emploi son sourire saugrenu se redessine.

« Ainsi donc vous vous accordez à signer pour ce poste. Connaissez-vous les risques qui en cours ?

- Oui, votre dépliant les cite puis je ne suis pas naïve. Tester des potentiels médicaments ne s'avère pas anodin. J'ai besoin de ce poste donc me voilà.

- Très bien ! Je vous laisse signer le contrat et cette décharge qui libère mon laboratoire de toute responsabilité. Avez-vous des questions ?

- Y a-t-il vraiment la rémunération importante mentionnée dans ce contrat ? Je commence quand ?

- Sans plus tardé ! Et oui vous allez mourir riche. »

Un chimiste lui emboîte le pas vers sa salle de compression. Des explications sont avancées sur les principes actifs utilisés. Une feuille maintenue sur une table par des boîtes de médicaments lui est adressée. Le cobaye doit indiquer son poids, sa taille, ses allergies, ses éventuels traitements en cours et un tas d'autres choses. Ceux-ci appliqués, l'expérimentation peut commencer.

## 8. Hauts les masques

Apolline croise Monsieur Hébois en voiture. Comme convenu le psychiatre lui montre la voie vers Lion. Après une heure de route les deux véhicules s'engagent dans la ville. Ils roulent jusqu'au bout de la rue de Sèze pour se garer face au Rhône.

À l'intérieure d'un centre couvert de fleurs une femme leur ouvre les bras. Monsieur Hébois serre la main à la trentenaire pour commencer les présentations. Rose se met à la hauteur de Capucine pour la regarder dans les yeux. Elle lui retire son masque et obtient ainsi son attention. La fillette intriguée par la mèche de cheveux à la couleur qui accompagne le prénom de la par-aidante s'attarde sur ce visage. Une face douce aux yeux terres comme cristallisés par le gel hivernal.

« Bonjour ma belle. Comment vas-tu ? Je m'appelle Rose, ton amie qui t'aidera à te faire de nouvelles copines. Ici tu n'auras pas à porter cette bêtise qui cache ta beauté. »

L'enfant brise la glace de l'inexpressif par un sourire aussi radieux que sa petite bouille. Sa mère reconnaît le dévouement de madame Huet envers sa fille par une respiration émotive. La par-aidante se redresse afin d'entamer la visite.

Elle explique dans cet endroit illuminé par le soleil les activités qui servent à la réhabilitation sociale. Les ateliers qui réapprennent les gestes du quotidien sont mis en avant. De fréquentes sorties de divertissements se mettent en place par les éducateurs. Apolline voit les orthophonistes déjà ravis de la présence d'une future résidente. Voir tous ces enfants dépourvus de masques la rend optimiste.

Le président de l'association « L'amitié des autistes » les invite dans son bureau. Aucun meublé ne comble la pièce. Il exerce son métier avec un ordinateur portable à même le sol. Les dossiers matérialisés sont disposés dans des grands chapeaux de magiciens. Ce type de rangement, explique-t-il, symbolise la magie que produit la réussite de leur engagement.

« Si vous êtes convaincue mademoiselle Or, nous pouvons intégrer Capucine parmi nous dès la semaine prochaine. Je vous promet une amélioration dans sa vie.

- L'univers que j'ai vue ici m'a redonné confiance. Sans vouloir aller trop vite, monsieur Hébois a sûrement offert une chance à Capucine. Nous amener vers vous chasse l'isolement dans lequel ma fille tente d'atteindre le bout du tunnel.

- Comment se fait-il que vous n'ayez jamais entendu parler d'une telle aide ? Vos débuts enfant que mère ont dû être soucieux.

- Non, Capucine n'a développé aucun handicap jusqu'à sa dernière vaccination. »

Un « Euh » de longue durée sort de la bouche de monsieur Illusionniste. Rose de son côté incline la tête pour dissimuler un triste sourire. Le président de l'association lui donne le dossier d'inscription afin d'éviter l'engagement de ce sujet. Un joli tour de passe passe pour les lâches.

La par-aidante raccompagne le psychiatre et ses deux invitées jusqu'à la sortie. Elle regarde Capucine sur le siège arrière de la voiture. La petite fille crie de joie avec son livre d'images entre les mains. Rose se concentre ensuite sur Apolline, le visage à la fois sérieux et scintillant par ses yeux précieux.

« Êtes-vous persuadée qu'un vaccin soit responsable de son autisme ?

- Je ne peux pas le prouver mais avec mon compagnon nous en avons été témoins.

- Ce ne serait pas la première fois. Je ne suis pas devenue autiste par un vaccin. Un membre de ma famille a cependant pris le large suite à une vaccination ARNm. Capucine serait prise en charge comme il le convient à « L'amitié des autistes » . Malgré ma tête en l'air j'y veillerais personnellement !

- Merci, je ne doute pas de votre gentillesse. Je souhaite malgré tout y réfléchir sans précipitation. »

Faute d'établissement adapté suffisant en France la réflexion ne s'éternise pas. Capucine rentre dans ce centre où Rose l'aide à se reconnecter avec son environnement. L'indifférence et l'abandon de l'état ne sont plus un poids pour la maman courageuse.

Elle devient témoin de l'évolution infantile. Sa fille s'épanouit par la suite dans la photographie animalière.

## 9. Le venin dans ses veines

Impossible de savoir l'heure avec cette horloge qui tourne ses aiguilles à une vitesse folle. Combien de temps ceux sont écoulés sous ce néon rouge ? Eliott sens sa transpiration dégouliner. Doit-il boire le verre d'eau servi par l'infirmier ?

Le directeur du laboratoire « Placebo » s'introduit dans la pièce. Il lui montre son dossier relié avec le contrat d'embauche. De son sac l'homme à la coupe impeccable extrait une liqueur de vipère qu'il lui serre.

« Alors ma petite souris, comment te portes-tu ? Nous arrivons à terme de la première phase du contrat. Vous allez me dire vos réactions aux différents traitements testés.

- J'ai encore des palpitations accompagner de frissons à cause du rédivivi.

- Compris, nous avons un nouveau médicament contre ces effets secondaires. L'industrie pourrait sortir un lot de deux en un pour le vivi. Ouais, le fric qu'on va se faire !

- Avec le ginkgo j'ai retrouvé une faculté mémorielle. C'est tout bête mais je n'ai eu aucun trou de mémoire. Hors avec le stress j'en ai fréquemment.

- Nous ne voulions pas le croire mais il semblerait qu'il puisse absoudre l'Alzheimer. On se rappellerait de la rentabilité perdue si nous le commercialiserons. Bon ! Lâche monsieur brushing en se frottant les mains. Passons à la deuxième phase ! Êtes-vous prêt à tester notre vaccin à ARNm ? »

FiniE